

# PROMENADE DANS LE SIÈCLE

## La Paroisse de 1900 à nos jours

Que l'on soit croyant ou non, la Paroisse est une réalité importante dans une commune. Elle a d'ailleurs précédé celle-ci en tant que communauté.

Si son implication dans la vie rousselande s'est atténuée au fil des années, elle n'en a pas moins joué un rôle capital dans le domaine associatif, celui de l'éducation ou encore des loisirs.

En dehors de l'instruction religieuse, le curé et son vicaire s'occupaient gratuitement de prestations souvent bien coûteuses aujourd'hui par le biais du patronage.

La Paroisse des Rousses comme d'autres, a subi durant ce siècle, les contrecoups des luttes politiques à l'échelle nationale qui avaient forcément des répercussions sur le plan local. Heureusement, les tensions se sont bien apaisées et nul ne songerait, aujourd'hui, à expulser manu militari l'abbé Bongain de son presbytère.

Outre le curé et son vicaire (le dernier, l'abbé Poiblanç a quitté les Rousses au début des années

50), la paroisse pouvait compter sur deux congrégations de religieuses que les Rousselands appelaient pour simplifier :

- **Les Sœurs du Couvent**, d'où la rue qui porte ce nom, de la congrégation St Joseph de Lyon.

Elles avaient principalement un rôle éducatif (école privée, catéchisme) et médical. La sœur infirmière est l'ancêtre du Centre de Soins actuel. Les dernières (sœur Gisèle pour les soins, sœurs Martine et Marguerite au service de la cantine scolaire) ont quitté les Rousses en 1987.

On peut remarquer que sœur Martine a géré l'intendance du collège durant sa première année d'existence alors qu'il était communal (on voit que leurs fonctions avaient bien changé).

Elles n'habitaient plus depuis longtemps au Couvent. Après la maison Henri Martin, elles ont terminé leur séjour aux Rousses dans la maison normalement dévolue au garde-forestier.

### Les Religieuses

- **Les Sœurs de l'hospice** de la congrégation Saint Joseph mais de Champagnole. Comme leur surnom

l'indique, leur tâche, qui n'était pas une sinécure, consistait à s'occuper des vieillards de la commune dans des locaux inadaptés et vétustes. On ne peut pas ne pas mentionner la forte personnalité et le dévouement de sœur Madeleine qui, durant des décennies, dirigea avec vigueur et autorité son hospice. L'établissement ferma en 1987 pour être détruit en raison des nombreux problèmes de normes et la Maison de Retraite Mandrillon toute neuve rouvrit en 1993.

Au début du siècle, la partie temporelle de la paroisse était administrée par la Fabrique (aujourd'hui Conseil Paroissial).

Ses revenus venaient principalement de la location des deux tiers de la ferme de la Cure (l'autre tiers étant perçu par Bois d'Amont depuis 1817). Elle bénéficiait également de dons et de la location des bancs d'église. En 1905, la loi de séparation fit perdre la possession de la ferme au profit du Bureau d'Aide Sociale ♦

Au premier janvier 1900, c'est monsieur le Curé **Alphone Renaud** qui, depuis le 4 Juillet 1896 veille au salut de l'âme des Rousselands. Il fut le seizième curé des Rousses et son ministère ne fut pas de tout repos. Il eut à s'opposer, ainsi que son successeur, au maire de l'époque, Félix Pécelet, dont le Curé Aubertin ne nous fera pas la description idéalisée que l'histoire a retenue :

### Les Prêtres

beau parleur, chouchou et espoir de la loge maçonnique qui, à l'horizon lui montrait l'étoile, il mettait à servir ses desseins une pitrerie parfaitement consciente. Il servit ainsi de longues et inutiles années, jusqu'au jour où voyant qu'on ne faisait que se servir de lui, il lâcha le balancier dans une dernière pirouette.

Mais au temps de M. Renaud, Pécelet était vraiment le Dieu du Haut-Jura et il ne se trouvait pas un Mahomet qui fut digne d'être son Prophète. Il y avait LUI ! et il occupait tout l'espace, commandait à tout, gouvernait tout.

Insolent comme un valet, les tracasseries de toutes sortes, les basses mesquineries, les persécutions à l'épingle

# PROMENADE DANS LE SIECLE

## La Paroisse de 1900 à nos jours

*ou au couteau d'Italien, tout était bon à cet ancien élève des frères pour illustrer un anticléricalisme qu'il avait taillé à la mesure de ses ambitions.*

*Tranchant toutes questions sans contrôle, Maître des ressources du bureau de bienfaisance, il savait comment on transforme un manant en grand électeur.*

*A cette vilaine besogne, il était naturellement aidé par tous les fonctionnaires de l'Etat, par tous les anti-curé des Rousses, par un trop grand nombre d'indigènes qui trouvent ici, en naissant, l'anticléricalisme dans leur berceau et menant la vie en double, fréquentent très assidûment, sont heureux quand le curé se brûle, mais d'autre part se cramponnent à sa soutane, éperduent, par terreur de l'enfer.*

*Tous ces éléments réunis firent à merveille le jeu de Félix Pécelet, jusqu'au jour, où, déçu dans ses ambitions, lâché par la loge, dégoûté peut-être de l'abjection d'un tel servilisme, le Dieu des Rousselands vomit sans façon ses électeurs ahuris, pour se retirer sous sa tente."*

Nous laissons au curé Aubertin la responsabilité de cette description pour le moins acide, mais qui montre l'âpreté du climat politique de l'époque.

Le presbytère, bâti au début du 19<sup>ème</sup> siècle par le curé Paget (*on lui doit aussi le couvent*), se trouvait alors dans la résidence Gérard Loye. C'est donc là qu'habita le curé Renaud durant tout son ministère. Il fit construire, de ses deniers, une maison (*le presbytère actuel*), destinée à recevoir une salle de catéchisme et diverses œuvres paroissiales. Une école libre l'occupa aussi de 1905 à 1908.

Le "bon monsieur Renaud" emporta les regrets unanimes des Rousselands lorsqu'il quitta la paroisse en 1905.

➔ Le 6 août 1905, M. le curé **Pernot** succéda au curé Renaud. *"C'était un esprit très cultivé, docteur en théologie et en droit canon, ancien directeur du grand séminaire, il devint par la suite successivement Archiprêtre de la cathédrale, Supérieur du grand séminaire, Vicaire général de Monseigneur l'Evêque. Une très grande modestie cachait sa grande valeur ; il alliait une inébranlable fermeté sur les principes à une bonté inaltérable et une finesse d'esprit non dépourvue de malice"* (Abbé Berthet).

Le 12 novembre 1907, le maire (F. Pécelet) obtenait un arrêté qui lui permettait d'expulser "manu militari" le curé hors du presbytère. L'opération fut exécutée sans difficulté le 25 novembre. Le curé, prévenu, avait fait déménager ses meubles pendant la nuit et resta quelques jours à la ferme Midol. Déjà nommé Archiprêtre de Saint-Claude, il fit ses adieux à la paroisse le 8 décembre et rejoignit sa nouvelle affectation.

➔ Le 27 janvier 1908, M. l'abbé **Irénée Aubertin** prit possession de la cure des Rousses. Il fut logé d'abord au premier étage de la ferme Raddaz (boucherie Larive) puis agrandi, grâce à son propriétaire le curé Renaud de Morez, le presbytère actuel qu'il put enfin occuper en 1909.

Il fut mobilisé le 2 août 1914 et ne retrouva sa paroisse qu'en décembre 1918. Pendant son absence, elle fut administrée par M. Mignot, missionnaire diocésain, puis par M. Alphonse Girardot, vicaire à Bois d'Amont. Son long ministère a marqué toute une génération de Rousselands.

Il décéda le 6 janvier 1931 dans ce presbytère qu'il avait contribué à agrandir. Ses funérailles rassemblèrent de nombreuses autorités ecclésiastiques et tous les prêtres ou vicaires originaires de la Paroisse. Une souscription permit de lui élever un monument funéraire en granit situé à l'entrée de l'église.

➔ C'est le jour de la Saint Pierre 1931 que l'abbé **Ramboz** devint le dix-neuvième curé des Rousses. Son ministère heureusement, ne connut pas les tempêtes de ses prédécesseurs. Le 7 juin 1936, il fut nommé vicaire général de Monseigneur Rambert Faure. Il mourut nonagénaire à Vannoz en 1987.

➔ C'est encore un jour de Saint Pierre, mais le 5 juillet 1936, que l'abbé **Ernest Thurel** devint à son tour curé des Rousses en présence de l'un de ses prédécesseurs, le chanoine Renaud, curé doyen de Morez. En 1941, il fut nommé Directeur de la Croix du Jura et terminera sa carrière comme Supérieur du Grand Séminaire.

➔ Son successeur, le curé **Noël Chalumeaux**, a laissé aux Rousses un souvenir unanimement respectueux. La guerre a effacé les vieilles rancunes anti-cléricales et la tragédie d'août 44 a rassemblé toute la communauté rousselande autour des victimes de la répression allemande. Sa mort fut relatée par un autre otage (*M. le Maire Maxime Grenier*) que l'on peut citer tout en ayant une pensée émue pour les autres victimes : *"Vers 20h30 ce 21 août, nous quittons les Bayards pour les Rousses. Nous croisons 25 à 30 camions et voitures : c'est le reste des garnisons allemandes du Pays de Gex. Un ordre bref retentit : Halte Retour. Le capitaine veut nous interroger : dans votre groupe, nous dit-il, il y a un homme qui porte un brassard de la Croix Rouge et qui a blessé une sentinelle russe avec un pistolet. Que faire pour détruire cette accusation mensongère ? Nous sommes entourés de soldats descendus des camions. Le Capitaine fait l'inspection du groupe. M. Le curé reste seul muni d'un brassard (une équipe de secours avec brassard avait été constituée par le*

# PROMENADE DANS LE SIECLE

## La Paroisse de 1900 à nos jours

docteur Creisson). Il est donc appréhendé. "C'est vous, dit l'officier, du reste vous n'aimez pas les Allemands, nous le savons". Très calme, le prêtre répond : "Non, ce n'est pas moi". Le Capitaine lui assène deux gifles. Je veux intervenir mais je reçois une bourrade, puis l'ordre est donné : "Partez". Monsieur le curé est emmené très rapidement pendant que j'essaie de rester. Un nouvel ordre m'est donné de partir. Impuissant, je m'en vais le coeur serré et je n'ai pas fait 30 mètres qu'un coup de feu retentit. Ils ont tué notre brave curé, je ne puis retenir mes larmes, j'étais son conseiller paroissial, son ami."

M. le curé fut tué au tournant des Bayards en bordure de la voie du tram, non loin du monument qui fut élevé par la suite. C'est là que furent ensevelis, provisoirement, les victimes du 21 août. La paroisse s'est chargée d'ériger un monument funéraire sur la tombe de l'abbé Noël Chalumeaux, enseveli à droite de la petite porte de l'église.

Il était sous-lieutenant et avait pris part aux combats lors de l'invasion allemande. Le 7 juin 1940, il avait été blessé cruellement par un éclat d'obus à Dancourt. Il avait été proposé pour la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur. Durant l'année 1944, il fut en liaison avec le deuxième bureau pour lui transmettre les renseignements soustraits à la Kommandantur et avait organisé tout un groupe de jeunes bien décidés à participer à la libération du pays.

Les événements et sa mort n'ont pas permis qu'il entre en action. L'abbé Noël Chalumeaux avait été curé à la Loye de septembre 1936 à septembre 1941. Son souvenir y est resté vivace et en sa mémoire, son nom a été inscrit sur la plaque du monument aux morts de ce village, auprès des disparus des deux guerres.

Lorsqu'il fut nommé aux Rousses, il fut accompagné comme vicaire de son frère, **André**, qui prit tout naturellement sa succession en juillet 1946.

André était d'une grande douceur et sut apporter le calme après la tempête. Il fut le premier prêtre à posséder une voiture, mais sa vieille Rosengard était utilisée avec parcimonie. Il s'employa entre autre à la restauration de l'église :

- En mai 1951, est placé le grand portail construit par M. Raymond Fournier et peint faux bois par le spécialiste et artiste local M. Marius Prost-Romand.

- L'été 1952, une chaudière au fuel améliore le chauffage peu performant.

- En 1955, réfection des murs intérieurs avec replâtrage complet des voûtes.

La paroisse des Rousses, suite à l'expansion touristique, devenait de plus en plus lourde à administrer. Le curé Chalumeaux, de santé fragile, demanda en 1962

son affectation dans une commune plus petite et il finit ses jours à Grange-sur-Baume où l'on peut voir sa sépulture. On peut associer au souvenir de ces deux frères, leur soeur Marie, qui assura fidèlement "l'intendance" durant leurs ministères. Il bénéficia à la fin de son séjour rousseland de l'aide précieuse du curé Clovis Grenier affecté à l'époque à Bellefontaine.

→ Le 1<sup>er</sup> juillet 1962, M. l'abbé **Gabriel EME**, venant de Foucherans, fut installé curé des Rousses par un de ses prédécesseurs, Monseigneur Ramboz. Il eut la joie de fêter le 18 décembre 1966, le centenaire de Mme Marie Falck. A notre connaissance, c'est la seule de ce siècle. Elle était pensionnaire de l'Hospice, ce qui ne l'avait guère dépaysée, car elle habitait précédemment rue de l'église. M. l'abbé pouvait compter sur une aide aux prêtres particulièrement dévouée : Mme Huguet. C'était un véritable cordon bleu et les membres du Conseil Paroissial se souviennent encore avec délectation des succulents repas d'après réunion. L'abbé Eme hébergea souvent des groupes de jeunes de passage dans les salles disponibles. Malheureusement, pour des questions de sécurité, après le drame de Saint Laurent du Pont, cela fut interdit. Afin de réduire l'absentéisme au catéchisme, il avait organisé avec le taxi de M. Simon Lacroix un système de ramassage. Il quitta les Rousses pour Commenailles et profite actuellement d'une retraite bien méritée que nous lui souhaitons très longue et paisible à Dole, toujours aux bons soins de Mme Huguet.

→ En septembre 1975, c'est l'abbé **Michel Damnon**, auparavant vicaire à Dole, qui est nommé curé des Rousses. Il s'implique dans la rénovation de l'église, de 1981 à 1983, grâce à la participation de la paroisse et de la commune. Des travaux importants sont réalisés : toiture, clocher, boiseries intérieures, remise en valeur des pierres, chauffage. Certains regretteront la suppression de la chaire et des confessionnaux. Le presbytère n'est pas oublié : chauffage central, cuisine, salle de bain. Il a fortement marqué de son empreinte la communauté rousselande et il revient parfois, à la demande de ses anciens paroissiens, concélébrer des cérémonies religieuses (*mariages, enterrements*). Il rejoindra en 1987 l'Aumônerie aux armées à Dijon (*fonction qu'il exerçait déjà au Fort Henry Martin*).

→ C'est donc en septembre de cette année que l'abbé **Erblanc**, venant du Deschaux, arriva dans notre commune. Il eut la satisfaction d'entendre des orgues entièrement rénovés en 1989. Comme son prédécesseur, il rejoignit les militaires, mais à Pau, chez les parachutistes. Certains se souviennent encore de la vigueur de ses sermons.

# PROMENADE DANS LE SIECLE

## La Paroisse de 1900 à nos jours

➔ Le vingt-sixième curé des Rousses et dernier du 20<sup>ème</sup> siècle est donc actuellement l'abbé **Jacques Bongain** depuis 1990. Il vient de l'enseignement catholique et ne manque pas de faire profiter ses paroissiens de ses dons de polyglotte. Peu se doutent aussi de ses qualités sportives : la nage, le skating et surtout la randonnée en altitude n'ont pas de secrets pour lui. Il a participé à une petite révolution au 1<sup>er</sup> septembre 1994 quand les paroisses des Rousses et de Bois d'Amont se sont réunies au sein d'une seule : le Val d'Orbe. Ce regroupement condamne le prêtre à des déplacements fréquents entre

les deux villages et apporte un surcroît de travail important. Il a par contre l'avantage de resserrer les liens entre les deux communautés. Mme Claude Nottet, discrète et efficace, l'a bien aidé durant ses premières années aux Rousses, mais hélas, pour des raisons de santé, elle a dû rejoindre sa famille.

*Nous remercions le Père Bongain de son aide qui a permis, grâce aux documents conservés au presbytère, un résumé succinct et non exhaustif d'un siècle de vie religieuse aux Rousses ♦*

**L**a loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, en 1905, a prévu qu'un inventaire des biens religieux, aurait lieu, dès sa promulgation, par les agents des domaines. Les premiers commencèrent vers le 18 janvier 1906. Si, au début, tout se passa calmement, après quelques jours, des résistances entraînant des violences, apparurent dans différentes églises, en particulier à Paris. C'est donc dans un climat tendu que l'inventaire de l'église des Rousses eut lieu le 16 février 1906. Un témoin en a fait le récit quelques jours après l'évènement :

### L'inventaire

*"Enfin le grand jour arriva. Quelques instants avant l'heure fixée (9 heures et demie), le receveur des domaines de Morez, accompagné du maire des Rousses (Félix Pécelet) arrivent à la porte de l'église, qui est fermée à clef, mais elle est dans la serrure. Monsieur le Curé (Pernot), accompagné des fabriciens, reçoit ces Messieurs et lit une vigoureuse protestation contre l'acte qui va s'accomplir. "Peut-on entrer?" demande le receveur. "Vous savez ce qui vous reste à faire" répond M. le curé. Le receveur donne un tour de clef et entre, suivi d'une vingtaine de personnes qui avaient assisté à la protestation des fabriciens. Aussitôt, les hommes*

*augmente dans l'église ; tout le monde chante, on entend les chants depuis le bas du village. Quand arrive l'inventaire du maître-autel, on entonne le "Parce domine" puis le "Miserere", suivi du chapelet, récité de grand coeur par tout le monde, hommes et femmes. Au bout d'une demi-heure, l'inventaire (oh ! bien superficiel) est terminé à l'église. L'agent sort suivi du maire. La foule sort et se groupe sur le cimetière, près de la petite porte. Tout à coup l'agent, qui était entré à la cure pour continuer sa besogne, s'aperçoit qu'il a oublié une feuille de papier à la sacristie. Il sort pour la récupérer, le maire le suit. La foule est exaspérée, la moindre maladresse peut provoquer des incidents graves. Le receveur rentre à la cure ; le maire reste sur la place et nargue les personnes qui s'y trouvent. Aussitôt, de tous côtés, partent des cris contre lui. Furieux, il empoigne un jeune homme, Léon Lacroix de la Bourbe, par son habit et lui dit "Viens l'enlever !". Il n'attendit pas longtemps, une giflure magistrale lui répondit à l'instant. la moindre prudence aurait dû inciter M. Pécelet à suivre le receveur qui l'en avait invité instamment. Mais il aima mieux continuer à provoquer les personnes présentes. Alors on le conspu de plus belle. Les jeunes filles le couvrent de neige. Il devient évident qu'on va lui faire un mauvais parti. M. Le curé, averti de ce qui se passe, arrive. Aussitôt le calme se rétablit. Entre-temps, le maire a envoyé chercher les gendarmes. Ceux-ci, commandés par un lieutenant en tournée d'inspection, ne trouvant plus rien à faire, dressent un procès-verbal au gifleur. Le maire se décide à suivre le receveur au presbytère. Tout le monde se groupe devant la porte (côté nord) gardée par les gendarmes et l'on chante la "Catholique", la "Marseillaise" pour faire passer le temps. Enfin, à onze heures moins le quart, l'inventaire est terminé. Le receveur et le maire défilent, encadrés de gendarmes et d'une bande de "voyous", qui avaient assisté à toute la scène sans même oser défendre ou acclamer le maire.*



*et jeunes gens, déjà entrés dans l'église, commencent à chanter le cantique "Nous voulons Dieu", auquel répond tout le monde. L'inventaire commence. Des jeunes gens montent au clocher et sonnent à toute volée. La foule*

*Le lendemain, le "Réveil" publie un article absolument faux de l'évènement. Il raconte que 300 ou 400 personnes avaient insulté maire et receveur, avant leur entrée dans*

# PROMENADE DANS LE SIECLE

## La Paroisse de 1900 à nos jours

*l'église, que M. le curé n'avait pas daigné porté aide au maire quand celui-ci était roué de coups, etc ... puis il menaçait les Rousselands de représailles à la façon de Saint Claude où les socialistes avaient pillé et souillé la cathédrale.*



*Pendant la journée, on apprit qu'une contre-manifestation s'organisait pour le dimanche à onze heures ; puis M. le curé reçut une lettre menaçante ? Nous fûmes bien inquiets un moment, car les esprits étaient très montés et sûrement à la première provocation, il y aurait eu des*

*blesés graves. L'office fut abrégé, on supprima les vêpres puis tout le monde sortit et l'on ferma les portes. Mais tout se passa tranquillement.*

*A onze heures, la manifestation tant redoutée fut des plus banales : un défilé devant la maison du maire, composée de la municipalité, de l'"Echo du Risoux", de quelques amis et c'est tout. Mais le temps resta à l'orage toute la journée.*

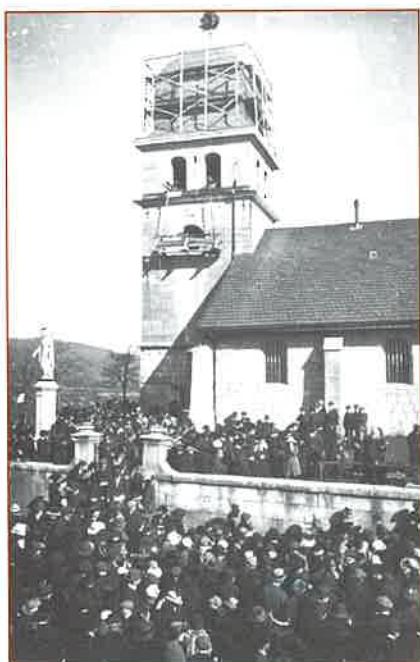
*Léon Lacroix a comparu en correctionnelle à Saint-Claude et a été condamné à deux mois de prison sans sursis. Ayant fait appel, il fut condamné définitivement, à quarante jours de prison, sans sursis, qu'il accomplit complètement."*

On voit ce qu'il en coûtait, à cette époque, de gifler un maire. Si aujourd'hui, les peines sont plus légères (trop !) ce n'est pas une raison pour essayer et espérons que pareille mésaventure n'arrivera pas à M. Mamet. Le climat actuel est heureusement plus serein.

La "municipalisation" de l'église a reporté sur la commune des frais d'entretien et de réparations que la paroisse n'aurait pu assurer seule. Aujourd'hui, le bâtiment est bien rénové et le propriétaire n'a jamais failli à ses obligations. Espérons qu'il en sera toujours ainsi ♦

**L**es quatre cloches bénites en 1879 par M. Guichard, ajoutées à une ancienne plus grosse, formaient un accord que certains appelaient un désaccord !

La foudre du 19 août 1913 les mit tout à fait d'accord. Voici comment la presse de l'époque rend compte de l'évènement : "Mardi 19 août à 10 heures du soir, un orage violent éclatait sur le village et la foudre communiquait le feu au clocher de l'église. Le clairon appelait immédiatement les secours mais le feu faisait de rapides progrès et toute la charpente du clocher s'effondrait. Les



*cloches ont été fondues et l'horloge, installée depuis peu, détruite. Les pompiers ont dû se borner à garantir la toiture couverte de tavillons qui menaçait de prendre feu. Les dégâts sont importants et ne sont pas couverts par une assurance."*

### Les cloches

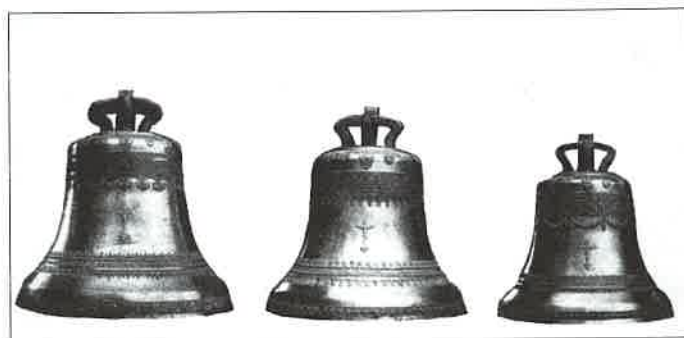
La destruction du clocher et des cloches causa une émotion considérable dans la population.

La municipalité, dirigée par Paul Moret-Jean, prit immédiatement des mesures pour la réfection des toits du clocher et de l'église.

Les travaux devaient commencer en août 1914 mais la guerre ne le permit pas. Ce n'est qu'en 1920 qu'on put réparer le clocher (en bois) et y placer de nouvelles cloches. Le baptême solennel eut lieu le 20 octobre 1920. Les trois nouvelles cloches ont été fondues par Messieurs PACCARD Frères à Annecy.

Elles pèsent respectivement :

- 1 - 3 060 kg, sonnante en si bémol
- 2 - 1 200 kg, sonnante en mi bémol
- 3 - 800 kg, sonnante en sol



# PROMENADE DANS LE SIECLE

## La Paroisse de 1900 à nos jours

Ces 3 nouvelles cloches(\*) sont dûment parrainées et marrainées par des personnalités ecclésiastiques et des paroissiens (ennes) distingué(e)s.

Bien que la municipalité ait fait diligence pour réparer le clocher, elle ne prit aucune part à la fête religieuse du baptême des cloches, les rapports entre la commune et la paroisse demeurant encore tendus depuis Félix Pécelet et l'épisode de l'inventaire.

Il fallut attendre l'installation de M. l'abbé Ramboz, le

5 juillet 1931, pour que se réalise la réconciliation des deux autorités. Paul Moret-Jean, maire depuis 19 ans, recevait solennellement le nouveau curé. Une page douloureuse était enfin tournée. Paul Moret-Jean a droit lui aussi à la reconnaissance de tous ♦

(\*) Ces trois cloches furent électrifiées par la commune en 1942, après que l'abbé Thurel en eut fait la demande en 1939.

C'est Monsieur Dalloz qui a fait ériger l'oratoire de la frontière en 1778, afin de bien marquer la démarcation entre la France catholique et la Suisse protestante. Son "inauguration" eut lieu l'année suivante. *"Le 24 mai 1779, seconde fête de la Pentecôte (le lundi), à neuf heures du matin, la Paroisse alla en procession à la frontière du côté de la Grange de la Cure pour assister à la bénédiction de l'oratoire que j'y ai érigé en l'honneur de Notre Dame du Bon Secours."*

M. Dalloz (Claude Ambroise) était le dixième curé des Rousses. Nommé en 1771, il y est resté vingt ans. En 1791, il refusa de prêter serment à la constitution civile du clergé et dut s'exiler en Suisse. Il fit encore la première communion à plusieurs enfants de la paroisse, préparés par son vicaire M. Chauvin, aux Cressonnières, alors en territoire helvétique.

La Révolution fut fatale à ce petit édifice religieux. En 1793, les pierres furent dispersées, la statue de la Vierge jetée dans un champ voisin, le grillage récupéré par la commune pour protéger les affiches publiques.

Les choses en seraient restées là, mais en 1837, les curés Brevet des Rousses et Jacquin de Bois-d'Amont, aidés de quelques dévoués paroissiens, cherchèrent à rassembler les débris afin de reconstituer cet oratoire. Heureusement la statue avait été pieusement conservée par la famille

### L'oratoire de la frontière

Jean Bonnefoy qui était le fermier de la grange de la Cure à l'époque des faits. Elle quitta par la suite le

hameau rousseland pour habiter Morez. Monsieur Grenier, curé de cette ville, pu la récupérer, la restaura, la dora et l'utilisa pour les processions de l'Assomption.

Le 15 août 1837 fut choisi pour la replacer dans l'oratoire reconstruit. Une procession fut organisée, avec retour à l'église, où le Te Deum fut entonné dans l'enthousiasme.

Par la suite, ce fut l'occasion d'une procession solennelle pour l'Assomption, puis le point de départ d'un pèlerinage annuel pour les paroisses voisines, auxquelles venaient se joindre des Suisses de Saint Cergue, accompagnés de touristes en vacances chez eux.

L'abbé Gaston Guichard, arrivé aux Rousses en 1872, redonna de l'éclat à ce pèlerinage. En 1873, celui-ci regroupa plus de trois mille personnes. Bois-d'Amont forma sa procession qui partit au matin du 15 août jusqu'à la Cure, sous la conduite de l'abbé Ernest Blanchon, alors vicaire. Le vénérable père Dumont, curé titulaire, avait alors 72 ans et ne marchait plus si longtemps. Il assurait, d'ailleurs, la messe du 15 août à l'église des Rousses. Les trois cortèges (*Prémanon, Bois-d'Amont, Les Rousses*) se rejoignaient devant l'oratoire peu avant 10 heures pour la messe.

Depuis cette date, il semble que d'autres processions furent organisées le jour de l'Assomption, mais cette coutume a disparu depuis longtemps.

Aujourd'hui, ce petit oratoire est toujours existant, mais bien oublié. Heureusement, grâce à la famille Arbez, son entretien est bien assuré et la clef d'ouverture bien gardée. Il aurait été rapproché du carrefour de la douane vers la fin du 19<sup>ème</sup> siècle afin de rester sur terrain communal (*suite à la vente de Bois-d'Amont à la famille Ponthus du terrain actuel de l'hôtel Arbez*).

Peu des nombreux voyageurs, passant par la Cure, connaissent son existence et encore moins son histoire.

On peut espérer que, grâce à cette rapide évocation, il renaîtra en quelque sorte, une troisième fois ♦

Raphaël Lamy

